

**Zeitschrift:** Dissonanz = Dissonance  
**Herausgeber:** Schweizerischer Tonkünstlerverein  
**Band:** - (2017)  
**Heft:** 140

**Artikel:** Beaux passages : Daniel Zea  
**Autor:** Zea, Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-927445>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Beaux Passages

Que serait la musique sans ses beaux passages ? Certes, un passage n'est rien sans le tout, mais ce tout de l'œuvre musicale, même la plus nouvelle, nous l'écoutes pour ces moments d'intensité, ces instants autour desquels toute une œuvre se cristallise. Cette rubrique leur réserve une place : compositrices et critiques, musiciennes et amateurs présentent leurs beaux passages tirés d'œuvres contemporaines. Cette fois, c'est le tour du compositeur

## Daniel Zea

### Gong d'Eric Gaudibert

Au-delà du fait que presque toutes les pratiques religieuses recourent à la musique, les célébrations des ethnies amazoniennes lui assignent un rôle d'éveil organique des énergies vitales et spirituelles. Tel est notamment le cas dans la cérémonie où l'on boit l'Ayahuasca, décoction produite à partir de deux plantes, l'une purgative et l'autre hallucinogène : la musique y devient le levier de la communication entre les esprits des plantes, du chaman et des participants.

Les chants, le tambour, les flûtes et l'harmonica sont les outils les plus courants des chamans ou *Taitas*, familiers de ce qu'ils vivent comme accession au divin. La musique retrouve ici une de ses fonctions premières, sans artifice ni complication formelle. Une des particularités des instruments choisis par les chamans est leur caractère basique : des instruments diatoniques comme l'harmonica, la kalimba, ou monotonals, jouant sur un seul spectre comme la guimbarde ou le *Ngongo*. Ils permettent aux sorciers de produire un flux musical continu, un discours qui amène les participants à la transe ou la méditation profonde.

Pas de risque de fausses notes, le diable de notre musique occidentale. Pas non plus de cette complexité si prisée et cultivée par la plupart des compositeurs de la fin du vingtième siècle. Souvent modaux, les chants et les mélodies chamaniques accompagnent

le vécu du passage à une sorte de double transcendance plongeante et ascendante. C'est cette idée de transition d'un état vers un autre qui m'a conduit à écrire ce texte. Existe-t-il une authentique relation fonctionnelle entre l'apparente simplicité de cette musique et les connexions spirituelles ?

Issu d'une formation musicale classique, je me sens quelque peu saturé par le langage musical contemporain. Ce questionnement devient donc de plus en plus présent dans mon travail de composition. J'essaie de donner deux premières tentatives de réponse dans deux œuvres récentes :

*Pocket Enemy* pour ensemble de 15 musiciens et électronique, finit par un long passage où chaque musicien joue librement une même mélodie modale adaptée au registre de son instrument, très lente et élargie. Se construit ainsi une masse sonore enveloppante et harmonique qui amène le discours dans un ailleurs proche de la transe. La simplicité de l'écriture contraste avec la densité de l'atmosphère. Le temps s'élargit.

Cette amplification temporelle est centrale dans *Henry In The Sky With Diamonds* pour contre-ténor et ensemble. Cette pièce est le produit de deux processus. D'abord le rallongement extrême de la mélodie de *Here the Deities Approve* de Purcell. Ensuite, l'orchestration produite par la simulation d'un système de Larsen. Comme si ce chant passait à

Le rituel de l'Ayahuasca est mené par un chaman de la communauté Kamensa du sud de la Colombie. Question de l'un des assistants-musiciens après la cérémonie : « J'aimerais pouvoir jouer sur l'harmonica ce que ta voix vient de porter, mais je devrai beaucoup travailler. ». Réponse du médecin traditionnel : « Travailler ? Non, juste souffler... »

travers une guimbarde et une guitare électrique en feedback afin de lui donner cette épaisseur spectrale évoquant une expérience psychédélique.

Eric Gaudibert s'est beaucoup intéressé au côté *primitif* des musiques rituelles et extra-européennes. On trouve l'exemple le plus frappant dans *Gong* pour piano et ensemble, pièce ultime écrite avant son décès le 28 juin 2012. Particulièrement, ce moment libératoire quand le duo d'altos, muet pendant une quinzaine de minutes tourmentées, marque le passage vers la lumière. Un des altos maintient une note pédale obstinée. L'autre entame une mélodie, comme un chant venu d'un pays lointain. Une lente ascension modale qui nous rappelle les créations gaudibertiennes avec les instruments de l'Orient. Un beau passage anticipant en quelque sorte la transition du compositeur vers l'éternité. Fin suspendue qui laisse l'auditeur perplexe et méditatif comme après une expérience initiatique.

X comme un chant venant d'un pays lointain  
 ① quasi senza vibrato

alto 1

② più intenso III → al fine

allargando

fine.

Les valeurs rythmiques sont relatives. La longue [ ] (plus ou moins longue) se différencie de la brève [ ] et des "petites" notes qui se jouent comme des agréments.

[ ] est à la fois un appui et un léger allongement de la note. - Tenir compte de l'espacement des notes, ainsi que des coups d'archet